

(art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



ellini Giovanni **Bellini** Le **Tintoret** Nicolas **Poussin** Francesco **Goya** Em
ya Emile **Bernard** Henri **Bergson** Henri **Matisse** Paul **Klee** Geneviève **A**
evière **Asse** Ernest **Pignon-Ernest** Gérard **Garouste** Marc **Couturier** V
r Valérie **Belin** Jean-Louis **Baudry** Jacques **Darras** François **Bouillon** M
on Michel **Perrin** Liliane & Michel **Durand-Dessert** Philippe **Piguet** Cla
et Claude **Schweisguth** Alain **Tapié** Stéphanie **Katz** Christine **Buci-Glu**
stine **Buci-Glucksmann** François **Jeune** Anne **Dagbert** Anne **Rivière** A

M 06192-1-F: 10,00 € - RD



mai 2002 • numéro

1

10 €

Poésie Jacques Darras

Cinq Madonnes à l'enfant de Bellini

Le poète et essayiste Jacques Darras, auteur de nombreux textes concernant la peinture du Nord, et plus particulièrement celle des Flandres, rend cette fois hommage – à sa manière “poétique” – à l'un des tous premiers peintres Vénitiens de l'intériorité et du sublime.



1

On ne décrit pas un tableau, on le voit d'un regard
Couché à l'intérieur de soi dans une pliure ancienne,
Comme d'un livre incunable au fond de quoi on lirait.
C'est la reconnaissance d'un alphabet sans lettres
Tout à coup, l'histoire qui commence ne se finira pas
On le sait d'intuition - ainsi, la Trinité de femmes
Qu'a peintes Giovanni Bellini de Venise (naissance obscure
Héritant du talent familial mais jusqu'où?), mélancoliques
D'avoir donné naissance à l'Enfant qui par le mot périt,
Nous troublent, me troublent personnellement comme si
Devant moi s'ouvrait le chapitre d'une sédition calme
Dont j'eusse été le protagoniste en des temps reculés
Relativement. Aucune d'elles trois ne nous regarde.
Ne portons pas accusation d'une maladresse du peintre.
Ces femmes ont décidé de ne pas voir ceux qui les voient.
De larmes contenues leurs yeux sont alourdis quoique,
Les retenant, (des trois Madeleine la plus pleureuse
A aussi le plus de mal) elles surmontent leur chagrin.
Un savoir incertain se fait jour au reflet de l'iris,
La fenêtre intérieure s'ouvre car c'est matin de vérité
Inouïe, ces femmes marchent avec leurs yeux, on voit
La route qu'elles voient, très loin au dedans d'elles,
Cependant que Marie tient sa souffrance par la main
Et que la pieuse Catherine prie. Lui, le petit Christ
Déjà vieilli d'angoisse lève la tête vers la cruauté
Du ciel, quelle distance ---mesurée en lieues - le chemin!
N'était cette petite chiffe d'homme, parfait brouillon
Que l'écrivain, le disputant au peintre, tout à l'heure
Écrasera dans sa main, le confort le réconfort des femmes
Aux formes qu'arrondissent les tissus et qu'ils cachent
Suffirait. Ah! le sens de la terre dans ces mains paysannes
Croisées sur la poitrine tandis que l'armature de perles
Qu'elle, Madeleine, effleure de ses cheveux défaits
Souligne à peine son rôle de courtisane! Gravité assise,
Ces trois confèrent au monde la hauteur défaillante.
Ce sont la contre Trinité, une lecture profonde l'épelle,
Ce sont la contre Trinité. L'image est l'hérésie du mot.
Filial ce Vénitien (ailleurs, qui aime peindre des prés
À l'arrière-plan de ses Madones) affirme le lien filial
De l'exclusive beauté avec la femme trois fois icône.
En l'absence du Doge le dogme vacille, maritiment
Venues de Grèce par l'Orient débarquent les trois Images ----
Iconoclasme redressé dans le sens d'une trine incarnation.



Giovanni Bellini
*La Vierge et l'Enfant entre sainte Catherine et
sainte Madeleine - Conversation sacrée*
Gallerie dell'Accademia, Venise



Giovanni Bellini
La Vierge et l'Enfant bénissant
Pinacoteca di Brera, Milan

2

Cette mère qui tient son enfant debout en équilibre
Sur son genou (lui solide baigneur, cuisses potelées,
Duveteuses fontanelles) est évidemment une paysanne.

Je l'affirme sans courir beaucoup de risques d'erreur
Puisque c'est une plaine avec meules, haies et fermes
Qu'on aperçoit au second plan. Que fait, me direz-vous,
Accroupi sur la stèle où fut gravée la date du tableau
En chiffres romains (Joannes Bellinus Mil Cinq Cent Dix)
Ce petit singe sans montreur? Sans montreur, c'est faux!
Le peintre singe le singe, l'enchaînant à lui-même comme
Si de peindre était singerie. Oui mais alors le Christ?

Eh bien! le petit enfant, comme fait le singe, crie,
Grimace comme son cousin faciès d'Inde ou l'Éthiopien,
Dans Venise carnavalesque l'homme porte masque d'animaux,
Voyez-vous même Carpaccio, l'humour est de fond vénitien!

L'important n'est pas là, c'est la robe, le châle noir
Au revers bleu vêtant la Vierge que, surtout, je retiens
Pour la rondeur massive du genou droit lié au ventre
Qu'il propose quasiment avec lui comme plan de table.

Je ne vois pas, par contre, aux yeux de la jeune fille,
Beaucoup de théologie malgré la lissité bombée du front.
Ce fruit charnu tout rond comme une amande qu'elle tient

Dans la finesse des doigts ouverts, un voile lui en ôte
La mort à la vue, rêveuse avec la terre aux cimes bleues
Des Alpes où le flamand Brueghel dépêche outremonts
Sa monture, elle récite la Croix élancée comme un tronc
De jeune frêne ou d'acacia. Boudeuse, insidieusement,

Sa bouche invite qu'on la déplisse d'un effleurement
Des lèvres. Le danger est au cou dans la courbe du châle ---
Plus tendre que son Enfant, elle-même, ma consolation
Épouserait l'enveloppement protecteur de ses formes.

Gianbellin me marie à Marie, je ne sais quel contrat
Le juriste qu'elle soutient réclame avec la main levée
De ma chair, l'oiseau qui pose à peine sur son rameau
S'envole ailes éploées en l'air cependant que j'adhère
À la Terre ---quel tribunal un jour nous réconciliera?

3

Il n'y a plus à se baisser pour cueillir les symboles.
En toute liberté désormais pousse la mauvaise herbe,
À sa place, dans le bas du tableau, plantin, anémones,
Graminées diverses frissonnant dans la brise d'Avril.
Seuls quelques oiseaux refusent l'avancée des nuages.
Augure sur sa branche morte un corbeau croit au Déluge.
Un pélican s'escrime au sol contre un aspic attardé.
Vêtue d'une étole bleue l'Ève des champs tourne son dos,
Oublieuse du bestiaire, s'attendrissant sur le petit
Dormeur Roi. Que l'Enfant puisse ne pas s'éveiller,
Pensez-y, nouvelle des nouvelles! Berceau des doigts
Croisés sur lui nombril nu dans le giron des jambes
Mariales ouvertes (dessous l'étoffe on voit!), la Mère
Essentielle accepte la journée, paupières closes à demi.
Chanterait-elle en son chant (qu'on pressent s'animer
Aux narines comme aux lèvres) qu'on ne l'entendrait pas,
Si pure est l'absence de son répercutée des murailles
Crénelées pour elles-mêmes! La fille mère n'écoute pas.
Son nourrisson l'occupe, si sa respiration est régulière,
S'il ne râlerait pas précocement d'un rhume trop humain
Qu'en l'attente des fenaisons eût disséminé le pollen.
Et son écoute est une sculpteuse plutôt qu'un peintre,
Volume des Alpes, créneau des murs, écho d'eau de puits,
Cornes conques du bélier, course du vent musicale rase
Sur la prairie en fleurs tout dit que Pâques approche
Où se creusera la fosse spatiale pour l'avènement du cri.
Dans la Marie aux prés de Bellini observant l'Enfant-roi
Petit animal d'homme sommeiller au milieu des primevères,
S'engrainent milliers d'éveils, ivraie ivre d'hivernales
Veilles confiantes en la sainte nuit de la passivité.



Giovanni Bellini
Madonna du pré
National Gallery, Londres



Giovanni Bellini
Madonne Morelli
Gallerie dell'Accademia Carrara, Bergame

4

Une pomme oblongue posée sur un rebord en bois---
Sans grandes dépenses la saison est ainsi dite,
Quoique sa maturation nous contraigne à la redite.
D'ailleurs la morsure qui marquera son empreinte
Manque encore à la bouche laissée à la laiterie.
Concentrée dans sa greffe fruitière la sûrit 
Retient son suc acide, se préserve pour l'heure
Où blanchiront aux gencives du tout jeune Adam
Ses dents. Jésus ne consomme pas la chair d'automne,
Tout juste s'alimente-t-il du pain des paraboles,
Mais la cuisson sur les pierres chaudes l'ennuie
---Aux femmes de savoir le mystère des levures!
Bonne petite pâte d'homme sexuée, tu l veras pourtant
Avec le feu qu'on sent qui te triture les joues.
Vanneur de grains de blé, grand manducateur d'aubes,
Ta mère la Virginaline te couve comme une moisson
Qu'au tamis elle moudra ---fleur farine re blut e,
Petite paille alimentaire qu'  la terre la houe
Retournera, fumure future pour le blé rajeunissant
Tuyaute-nous de bleu dans le jaune de nos tympanes
Que nous sifflions comme cailles courant au trèfle
D'Octobre ensemencé dans le chaume dru des champs.
Cette pomme pas encore mère qu'on appelle le péché,
Ton quatre heures, retarde de la manger trop crue,
Veux-tu, on dirait presque déjà qu'elle t'étrangle.
Ta mort ne passe pas? M che lentement, me disait-on,
Moi-même dans mon enfance, quand une pituite venait.
Crains cependant, jeune Adam, de trop rendre la Mort
Fam lique, tes bourrelets cachent tes os ob sivement,
Toi-même friandise de petit enfant c linement croquable,
Comment pr tendrais-tu, fondant, fonder quoi que ce fût?
Quelle part de l'eau sublinguale dissoudra la faute
Si nos salives s'en mêlent et qu'aux lèvres enjoliv es
De ta mère sous son tulle apparaissent les traits d'Ève?
Les plissements de ta chair disent la douceur des plis
Du corps de celle qui dans son ventre t'a abrité.
Est-ce   dire que l'amour soit virginal en ses entrées
Féminines secrètes qui sont sous le déploiement du voile?
Cette pomme que la gravité n'a pas fait rouler trop bas
Droite posée sur son renflement de ventre, le peintre
L'a mise au centre, qui est hauteur   quoi la taille
Aux yeux se substitue comme si nos yeux étaient taillés
Très bas pour l'urgence automnale où nous greffe l'été.

5

Les arbres n'ont pas beaucoup de place dans l'Évangile.
Alléguons le désert, la nécessité restreinte des tables
Que remplace avantageusement l'hospitalité des pierres,
Creusons même dans le sens de la verticalité des puits,
Une graine qui eût pénétré jusqu'aux couches phréatiques
Parabole se fût conservée pour un futur de germinations.
La nudité forestière ressort d'être cachée par l'arbre
Nu de la croix dans ses versions hivernales de la Genèse.
Aimer la profusion des feuilles est une coutume du Nord.
Le vert saisonnier y triomphe comme une vérité première
Primavera, que fixeront dans le térébinthe les peintres,
Et que les maquis se colporteront oraculeusement au Sud,
Jaspe d'oriflammes agitées pour d'imaginaires croisades.
Sous les latitudes pluvieuses la pudeur est exubérance.
Les hêtres doivent retarder indéfiniment leur calvitie.
Gruyers d'eux-mêmes ils vont en parité vers la lumière
Qu'ils atteindront dans un démocratique clairsémelement,
Hautes clairières fréquentables par l'ironie des geais,
Le jacassement des pies que les locaux nomment agasses
Pour dire qu'elles discuteront du chanvre sur un gibet.
Nouveau, le Verbe dans son renouvellement, l'est au Nord,
Prend comme greffe enfantine du jeune vert sur un tronc,
Avril incarné que la Terre utérine exhibe sans pudeur
Tenu debout contre son ventre comme sexe d'homme bandé.
Bellini, ce Vénitien pour qui la mer n'est pas un dogme
Consubstantiel à l'huile mais qui d'une mer plus intime,
Cette calme puissance d'eau qu'ont en elles les femmes,
Se soucie, cueille les herbes silencieuses de Van Eyck
Aux pâtis de Bavon et les laisse décanter leurs teintes
Virides jusqu'à l'olive de bleu qui est en leur noyau.
Sa Vierge au cou large découvert par une soie cassée
Dans le blanc qu'épouse une mante cousue d'or, regarde,
Rêveuse entre les arbres qui l'encadrent avec l'Enfant,
Au fond d'une forêt connue d'elle seule comme par l'eau
Reflétée, où l'avenir s'échange sable de mort contre futaie.



Giovanni Bellini
Madonne aux deux arbres
Gallerie dell'Accademia, Venise